

Racisme: retour vers le futur?

L'ouvrage de Francisco Bethencourt, *Racisms**, est une somme impressionnante : il relève des pratiques du racisme dans le monde occidental, du Moyen-Age jusqu'à l'époque contemporaine. Une traversée instructive pour le passionné de l'Histoire comme pour tout militant des droits de l'Homme.

Ewa TARTAKOWSKY, LDH Paris 10/11

Comment une personne peut-elle être définie comme noire au Etats-Unis, de couleur aux Caraïbes, métis en Afrique du Sud et blanche au Brésil ? Comment a-t-on inventé une peau « rouge » ? Comment expliquer que l'étrange partage « noir » / « blanc » perdure, alors même que le monde se décline en une infinie gradation de ces deux couleurs ? Tels sont les questionnements qui fondent le passionnant ouvrage *Racisms* (malheureusement encore non traduit en français) de Francisco Bethencourt, professeur d'histoire au King's College à Londres. Le racisme, défini par l'auteur comme « la combinaison de préjugés sur l'origine ethnique et de pratiques discriminatoires » (p. 1), se constitue comme tel dès la période des croisades, dans la mesure où elle coïncide dans le monde occidental avec l'une des premières définitions de l'appartenance par le sang. En effet, le projet de conquête de la Terre Sainte et des territoires des infidèles, comme la Sicile ou le sud de la péninsule ibérique, s'accompagne d'une classification hiérarchisée des groupes selon l'appartenance religieuse mais aussi ethnique. Ainsi, les « conversos », ou Juifs convertis au christianisme, continuent-ils d'être persécutés en dépit de

* *Racisms. From the Crusades to the Twentieth Century*, Princeton University Press, 2015, 464 pages.

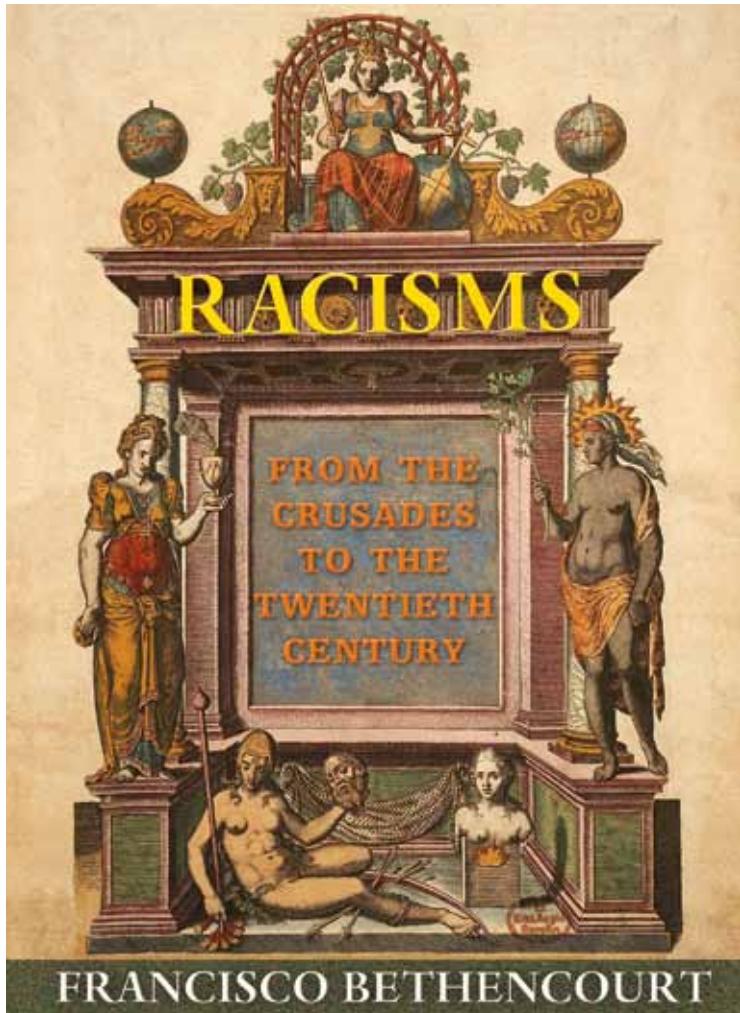
leur conversion. Cette pratique, conduite sur le plan idéologique religieux et inscrite dans un projet politique, se nourrit ensuite des stéréotypes sur les populations africaines, américaines et asiatiques, que le Portugal et l'Espagne rencontrent à partir de la fin du XVI^e siècle, avec la découverte de l'Amérique et de la voie maritime vers l'Inde.

Les pratiques racistes relèvent de choix

C'est que, selon Francisco Bethencourt, le racisme est un phénomène relationnel qui varie dans le temps et dans l'espace, se redéfinissant en fonction de l'époque et des buts politiques. Pour l'analyser, il est donc nécessaire d'étudier ses conditions spécifiques d'émergence dans une perspective braudelienne de temps long, seule capable de rendre compte des évolutions et conjonctures historiques, car aux nouvelles grilles de classification s'agrègent les anciennes. Mais l'auteur ne se situe pas dans une approche téléologique renvoyant à une sorte de fatalité à ce que les anciennes classifications muent en nouvelles. Il s'agit au contraire de ne pas voir dans le racisme une sorte de destin, propre à la nature humaine, et de se focaliser sur les conditions socio-historiques de l'émergence de ces pratiques. Cela amène

à constater d'une part que le racisme se construit comme outil et réponse politiques, et d'autre part qu'à toutes les époques, les pratiques racistes – n'étant pas propres à une nature humaine – ne relèvent que de choix, même s'ils sont profondément marqués par l'Histoire et ancrés dans des socialisations précoces. C'est dans cette perspective non téléologique que réside l'une des avancées de cette recherche qui la distingue des travaux précédents sur le racisme, des auteurs comme Pierre van Den Berghe, Carl Degler et Georges M. Fredrickson, qui ont proposé de premières analyses comparatives des représentations et des pratiques du racisme.

Par ce refus d'un racisme conçu comme phénomène universellement répandu chez l'espèce humaine, Francisco Bethencourt rejoint les thèses de certains anthropologues dont celle du Français Pierre Clastres. Comme Bethencourt, qui distingue l'ethnocentrisme du racisme, Clastres, quelque dizaines d'années auparavant, invitait le lecteur à distinguer l'ethnocentrisme – propre à l'espèce humaine –, qui consiste « à mesurer les différences à l'aune de sa propre culture », de l'ethnocide, qui n'est pas inévitable et résulte des conditions sociales et historiques des pratiques souvent



liées à l'exercice politique dans des Etats-nations.

Il faut aborder une autre conséquence de cette approche du temps long : le refus de l'idée selon laquelle les pratiques racistes ont suivi l'émergence des théories racistes.

Quand la chose précède le mot...

Ces théories, développées à partir du XVIII^e et XIX^e siècles, vont des premières classifications de l'espèce humaine de Carl von Linné, Georges-Louis Leclerc de Buffon, Petrus Camper, Johann Friedrich Blumenbach, Georges Cuvier, d'Alexander von Humboldt à celles de Joseph Arthur de Gobineau, Gustave Le Bon ou de Houston Stewart Chamberlain. En se distinguant en cela notamment des thèses de Fredrickson,

Bethencourt propose avec brio une approche compréhensive, une sociogenèse des phénomènes racistes. Par conséquent, il avance, en suivant en cela Lucien Febvre pour qui la chose précède le mot, que le racisme précède la classification « scientifique » des races : le sang et l'origine jouaient déjà au Moyen-Age un rôle important dans la construction des identités collectives, la classification raciale moderne étant largement inspirée par le traditionnel antagonisme religieux. En outre, à travers cette étude magistrale de la construction de différents types de classifications des « races » humaines et leurs fonctions sociales, le lecteur trouvera bien évidemment des analyses approfondies sur l'esclavage, sur l'expérience coloniale, sur la lutte des Indiens

Il s'agit pour l'auteur de ne pas voir dans le racisme une sorte de destin, propre à la nature humaine, et de se focaliser sur les conditions socio-historiques de l'émergence de ces pratiques.

américains pour la citoyenneté accordée seulement en 1924, sur le mouvement des droits civiques aux Etats-Unis dans les années 1960, la période de l'apartheid en Afrique du Sud...

« Le chemin reste encore considérable »

L'auteur souligne également la proximité des nationalismes avec la rhétorique raciale, relation dans laquelle l'identité collective nationale se construit sur la base d'une langue commune, d'une histoire partagée et d'une même origine ethnique. L'apogée de cette relation se situe dans les années 1930-1940, avec l'avènement du nazisme. En analysant le génocide nazi mais aussi d'autres projets d'extermination, Francisco Bethencourt cerne ce que sont les conditions dans lesquelles les discriminations raciales débouchent sur un projet génocidaire. Cette démarche d'analyse et de responsabilité vis-à-vis de l'avenir devrait trouver des échos dans l'engagement militant des défenseurs des droits.

Si *Racisms* est un ouvrage scientifique, il dépasse le simple champ du débat historien et s'inscrit lui aussi dans un projet politique et citoyen dans lequel « *l'analyse historique rigoureuse [devrait] contribuer à mettre fin à l'histoire du racisme* » (p. 10). Même si « *le chemin reste encore considérable pour réaliser le rêve de la dignité humaine et l'implémentation des droits de l'Homme* » (p. 374), Francisco Bethencourt nous invite à interroger de nouvelles formes de stigmatisation dans lesquelles le racisme aurait été remplacé par une idéologie qui ne prône plus une différence physique mais l'incapacité culturelle de certains groupes à « s'intégrer », comme celle, supposée, des populations migrantes. Car les enjeux liés aux identifications collectives toujours d'actualité structurent nos dispositions mentales et comportementales. Le pire n'est toutefois pas fatal. ●